

LE JOUR, 1946  
26 FEVRIER 1946

## PROPOS FRATERNELS SUR L'EGYPTE

Les Egyptiens frondeurs ne comprendront-ils pas ? Ils ont eu tort de se livrer à des passions politiques sans mesurer toute la portée de leurs actes. Mais, le Gouvernement actuel paraît déterminé à la plus grande fermeté ; et il faut l'en louer.

Si l'Egypte permettait à la rue de renouveler ses violences, elle risquerait de compromettre sa situation et son rang parmi les nations. Nous ne saurions nous y résigner ici.

Le problème (ou le drame) égyptien c'est dans un contraste aigu entre le peuple et l'élite qu'il en faut chercher les causes. Le peuple, dans sa masse, en est encore aux temps bibliques ; tandis qu'au sommet, une civilisation urbaine s'est construite qui se compare aux plus raffinées.

Le résultat, le voici : dès que le gouvernement se heurte à l'opinion, il trouve devant lui une force grégaire ; et le peuple déchaîné, sans savoir exactement pourquoi, s'attaque sans discernement jusqu'aux choses spirituelles et aux sanctuaires. Avec tous les pays arabes nous venons d'en avoir le spectacle affligeant.

Le Khedive Ismail disait il y a plus de cinquante ans : « *mon pays n'est plus en Afrique, nous faisons partie de l'Europe* ». Il est exact que l'Egypte a pris depuis l'expédition de Bonaparte et depuis Mohamed Ali un relief étonnant. Elle s'est donnée, avec une dynastie éclairée, un visage tourné vers l'histoire et les sciences et les arts, qui impressionne et qui émeut. Elle a dans ses musées de quoi éblouir le monde et elle l'éblouit. Et ses hommes politiques, ses hommes de lettres, ses savants, comprennent bien qu'ils se renieraient s'ils reniaient leur passé. L'Egypte s'enorgueillit enfin de voir l'univers enseigner sa merveilleuse histoire et celle de sa civilisation.

Tout cela est admirable. Pourquoi faut-il pourtant qu'en face de tant de lumière et de beauté, éclatent les colères aveugles d'une foule identique en ce siècle à ce qu'elle fut lorsque l'Egypte était dans la nuit ?

Si l'Egypte ne tenait pas un rôle de premier plan au milieu des pays arabes, si en face de tous ses partenaires de la Ligue, elle ne se présentait pas comme disposant plus qu'aucun autre de la richesse et de la puissance, nous ne nous arrêterions pas comme nous le faisons sur les événements du Caire et sur leurs conséquences internationales.

Mais l'Egypte jouit au Liban du vaste prestige que l'on sait ; et nous ne nous laissons pas d'évoquer ici les relations millénaires de nos rivages avec ses métropoles et ses rades.

Il est donc naturel que nous suivions avec un intérêt exceptionnel les événements qui se déroulent sur les bords du Nil.

L'Égypte est une des contrées maîtresses du Proche et du Moyen-Orient. A ce titre, et en face des forces nouvelles qui se disputent le monde, *elle assume une responsabilité aussi lourde qu'aux jours lointains des grandes invasions.*

Ne faut-il donc pas qu'avant de prendre attitude, elle mesure ses moyens et ses forces ? Qu'elle contrôle aussi ses mouvements d'humeur ? Et qu'elle établisse dès maintenant la liste de ses amis et de ses alliés de demain ?